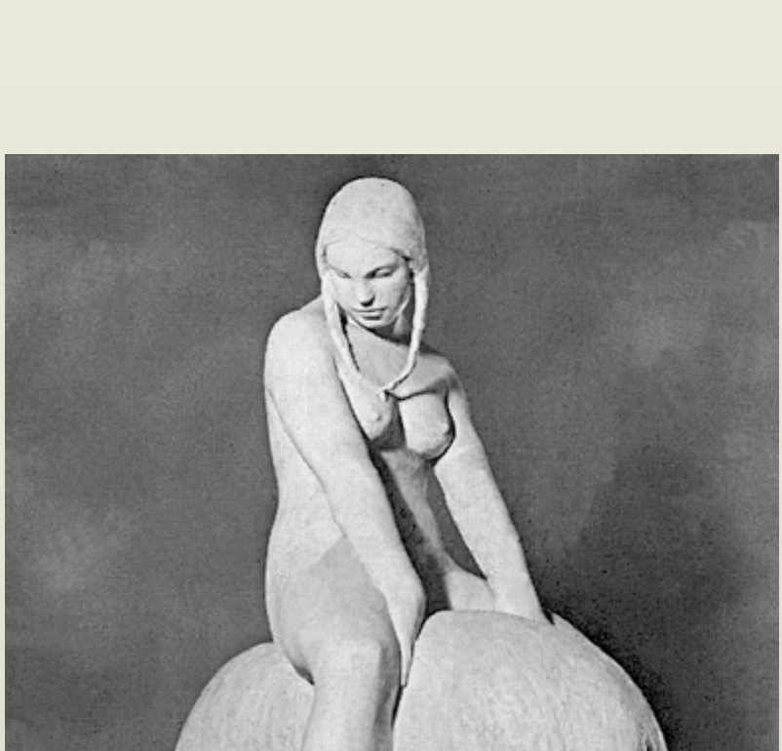
François Tétreau

cantiques de cuir



Vertiges

Jean Yves Collette éditeur

Gustav Vigeland (1869-1943), *Femme sur un ours* (s.t. s.d.), Vigelandsanlegg (installation Vigeland) située dans le parc Frogner, Oslo, Norvège.

François Tétreau (1953-2019) est un écrivain, poète, critique d'art et traducteur québécois. Photo : Denis Nuel.

The writer is just answering a series
of unuttered questions.
J. D. Morrison

Je n'observe que ce qui m'entre
de force dans l'œil.
J. Renard.

1

Lorsque dans les nuits mousseuses
Une flamme brève, capture
Le verre fluide de ses jambes,
Et que tu vois paraître
Sous ces lèvres enflées
Des processions d'ombres rouges,
Lorsque ses genoux rouillés
S'écorchent aux arbres de glace,
Tes doigts jouent dans la pluie
Et tu te laisses entraîner
Vers de nouveaux mensonges.

2

Que fais-tu dans ce coin,
Les mains pleines
De blonds engins d'agonie
Qui neigent en poudre rousse?

Chasse ces archanges archaïques
Qui fouillent tes pupilles opalines;
Ils ont mis le feu aux fourgons cellulaires.

– Éclats de lune dans tes cheveux.
Tes toges en peau de miroir. –

Des hydres aux sabots de laine
Ont étranglé mes frères à l'aube.
Chevauche les trains de bois noir;
Roule...

3

L'ancre illuminée sur une kyrielle de plaies
Va déchirer les cicatrices automatiques
Où mes doigts improvisent.
Pour que tes peaux télépathiques
Dans l'envers écorché,
Puisent l'encre polychrome,
Je laisserai sur tes reins-labyrinthes,
Textes-ferrailles et casques de sel,
Lorsqu'à l'océan, je voudrai m'éloigner.

4

Le soleil électrocute l'aube,
Injecte des couleurs définitives
Et fait d'une nuit rouge,
Un matin sans victime.

J'émerge du fouillis, encore secoué
Par les chocs incohérents du chaos.
Des mendiants sur des chevaux de pluie
Saccagent les chapelles d'Uranus.
Les poulains de neige galopent
Dans les rêves engivrés d'une fée-ballon.

J'ai semé à poignées pleines
Des horreurs rouges concassées
Sur des soleils affolants;
Récolté les yeux morts
D'une mère aveuglée;
Arboré le spleen infamant
Et les deuils mystérieux.

Ogres organiques culbutés
Dans la fosse commune des vieux vents;
Créatures d'acier désespérément agrippées
À de gigantesques glaces électriques,
Flocons d'étoiles crécellantes,
Masques d'os.
Cerceaux magiques...

Je viens me laver.
J'attends que tu me pares.
Ainsi, toi-même,
Étreins les univers préhensibles,
Et nous irons voir,
L'agonie d'un dieu fou.

5

À Michel Cardin

Embruns rougis de vitres aphones.

Pendu à des anneaux d'ossatures glacées,
Un étang d'écailles invisibles,
À l'œil neigeux, aux organes d'acide,
Rêve mes rivages de givres antiques.

Précieux confins prussiques;
Concerts ulcérés.
Des athlètes aux visages de rythme,
– Brèves visions cosmiques –
Firent naître l'écume vierge
Sur des clameurs d'opium.

Éclats, clowns cycliques;
Échos chimiques...
Enfourcher la folie qui fulmine!
Recueillir réveils d'or fragile.
Et, sur un écran de sabbat,
Enluminer cet insecte.

À travers fracas de réseaux vitrifiés,
Orgues nocturnes, caduques orages,
Les odieuses filles d'années nouvelles,
Circulent assourdies, en révolutions spirales.

Convoque la corne isocèle
Où l'enfer enchaîné, plombs,
Tabacs, hideux coloris,
Abondent et se mêlent;
Puis, laisse ces lunes anciennes,
Rouler dans la débâcle.

6

L'été rapace, blanc de pression lumineuse,
Adhère aux peaux; revivifie l'indien.

Au festival des caméléons fauves,
L'Aztèque noctambule jongle
Sur les cavales et percussions d'ombres.
Aïeules percutées dans le capharnaüm,
Dans le désordre et les puzzles ancestraux.

– Croix de silex fixées sur l'axe gris.
Piste sombre des clefs rouges. –

Danser sur une scène prosaïque,
Affoler la tragédienne érotique,
Maquiller des crânes,
Saccager des mystères,
Crucifier Satan sourd,
Jaillir du miracle.

Il est d'autres naufrages
Sur des pistes de braises,
Où les vieux néons fous,
Se cabrent, chavirent et cèdent.
Derrière les zones transparentes,
Il est d'autres asiles, d'autres gouvernails
Aux chevilles disloquées;
Sur tes mains, il y a toujours
Le souffle sauvage des gayals étranglés.

Il faudrait fouiller des vertiges
Pour retrouver les rapts anciens.
Dans les alcôves d'argile
Le miroir cache des affinités secrètes
Avec la mort.

Retourner à l'été qui jette ses gouttes.
Revenir à l'été...
L'été, noir de nuits mortes.

7

L'ancienne beauté bleue
Sirène aux cloches chlorées
Fit couler en ses veines-bouteilles,
Bataillons clairs de gaz efficients.

L'ancienne beauté bleue
Aux yeux peuplés d'arcanes
Qui dansait sur les eaux,
Maîtresse des géants,
Étouffe dans le flux,
Victime des dieux jaloux.

L'ancienne beauté bleue
Chiromancienne au rire houleux,
Simoniaque marine,
Oracle du séraphique Satan,
Meurt sur un recul de l'aube,
Dans un hoquet de sang.

8

Elle soulève sa chemise
Pour que les courants,
Deltas d'or magiques,
Puisent des élans
Sur ses seins mobiles.

Tumultes nerveux à l'orée d'une caresse.
Des jambes qui bougent comme une marée.

Héros, vos rêves volent dans l'eau.
Vous êtes revenus des périples érotiques,
Vainqueurs, puissants et pieux.

9

Ci-gît la femme magique et belle
À la figure masquée d'appels,
Fille d'un franc signal solaire
Et d'une vieille armure d'hiver.

Ci-gît la femme
Au corps joueur
Des royaumes fous, d'Elseneur,
L'irréprochable dame.

Qui du geste d'un sein unique
Satellisait mille caresses.
Ci-gît la femme forteresse
Au sein mythique.

Ci-gît la femme magique et belle
Comme la lumière originelle,
Comme les regards rouges du feu,
La colère et le cri des yeux.

Ci-gît l'écrin,
Couleur de sons,
Couleur de soirs et de passions,
Couleur de chiens.

Qui du geste d'un sein unique
Satellisait mille caresses.
Ci-gît la femme forteresse
Au sein mythique.

10

Des régiments coupables se cachent comme
des chiens dans tes yeux.
Sur ta main de petits chevaux rouges chuchotent.
Tu vibres comme l'écorché dans la neige frileuse.

– On arrache au profond d'un miroir,
Une torche sacrée,
Maquillée par les dieux. –

Le précieux pastel est vitrail sur ta peau.
Un cosmos éclate entre ses cuisses.

11

Des lions accablés de hontes naïves et de rancunes;
Des lions lâchés en foule sur des parcours inouïs,
Surgissant des brouillards et des solstices,
Et des éclipses interceptées.

La radiographie d'une toile,
Exécutée par un faussaire oriental,
Révèle des coloris, obtenus par de rares substances.
L'expertise chimique démontre la présence
d'un tissu délicat,
Pareil à celui des yeux de certain serpent asiatique.

Et toi, dans tes salons romains,
Avec tes doigts, comme des regards de mains,
Qui fouillent les fourrures et les flocons d'étain,
Tu cherches le sang qui saoule dans les feux d'un festin.

12

« En recevant ceci, mon amour, sache bien,
Que nos troupes festoient, que la guerre est finie.
Mon sabre a supprimé le monarque chrétien,
Ses légions dans la lune, consomment l'agonie.
Jamais pareils combats ne se sont engagés.
Leurs yeux pleins d'artifices, les cris de Lucifer,
Leurs grands vertiges chargés de jouets étrangers,
Mes braves allaient sonnants comme des pianos d'enfer.
Des femmes dans le chaos, manœuvraient des hélices,
Leurs beaux corps bigarrés lançaient de claires chaleurs
Qui tombaient en orage sur nos grandes lames lisses;
On eût dit mosaïques dans des roues de couleurs.
Et les chevaux chargeaient comme des chiens à la chasse,
Comme des locomotives, de solides assassins,
Qui, en rut, cherchent en vain, que l'ivresse les embrase,
Ou que la Mort séduite, les accueille en son sein.
Notre flotte fit couler cent vaisseaux bien armés.
Des sirènes de cabales fouillent encore les flots;
Car il y a, mon amour, sur la lune embrumée,
De grands cirques salés, des serpents et de l'eau.
Puis sur mon char cassé comme un écueil à roues,
Avant d'être touché, je vois l'ennemi mourir,
Des divisions entières, ramper en un sang fou,
Pendant que de mes plaies naissent de sots délires.
Il me reste à te dire que je t'aime toujours.
Ouvre de tes doigts blonds le colis circulaire,
Plonge-les aveugles dans le fond du tambour,
Et baise sur mon front, ce masque mortuaire. »

13

Crimes : Réflexes du sang.
Et le meurtre, propension des fœtus.

Elle dispose sur une dalle de danse,
Les œufs des lézards ignicoles.
Elle inaugure les jeux du deuil.

Elle procure au plaisir, le désir de la prendre.

J'ai sur les lèvres ses caresses de cendre,
Le sceau de son défunt sourire.

L'œil de son sein surprend les secrets du silence;
Et les râles d'arbres étranglés.

14

j'entends de juvéniles chairs isabelle,
Aboyer dans l'agonie des ombres.

Femme, qui hantes les villes séduisantes comme des lames,
Villes cristalloïdes au sang de néon trouble et de jazz.
Femme, qui dans l'aujourd'hui rouge, enfermée,
Feule à l'orée d'une alarme,
Des menaces structurées s'ébrouent sur ton geste.

Ultime, urgent recours et vibratile,
À la pointe d'une sonde, comme une veine vive,
Ou comme un diable nu,
Apaiseras-tu tantôt ces lèvres amarante,
Damasquinées de pourpre, de poudres intrigantes?
Car l'œil déchiffré, la main, scorpion de nuit,
Hurlent absolument comme des coquilles inouïes.

Scandale emballé, au-delà de l'urgence;
Beauté qui atteint à l'esclandre;
Femme à la beauté généreuse comme un cri.

Montréal, Paris.
novembre 1973, mars 1975.

L'édition originale de
cantiques de cuir,
de François Tétreau,
est paru le trente-et-un mars 1975,
aux éditions d'Orphée, à Montréal.

Cette nouvelle édition porte le numéro
isbn : 978-2-89816-042-4
© Chantal Bouchard et Vertiges éditeur, 2020
– 1043 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org